

# FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR DOMINIQUE COUTANT-DEFER  
DOCTEUR EN LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES  
(UNIVERSITÉ DE NICE)

# Comédies

GEORGES COURTELINE



**RÉSUMÉ** **3**

---

**ÉTUDE DES PERSONNAGES** **6**

---

*La peur des coups*

*Elle*

*Lui*

*Les Boulingrin*

*Boulingrin*

*M<sup>me</sup> Boulingrin*

*Des Rillettes*

*La Paix chez soi*

*Trielle*

*Valentine*

**CLÉS DE LECTURE** **8**

---

Le genre du vaudeville

**POUR ALLER PLUS LOIN** **10**

---

## Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



## Georges Courteline Écrivain français

---

- **Né en 1858 à Tours**
  - **Décédé en 1929 à Paris**
  - **Quelques-unes de ses œuvres :**
    - La Peur des coups* (1895), pièce de théâtre
    - Les Boulingrin* (1898), pièce de théâtre
    - La Paix chez soi* (1903), pièce de théâtre
- 

Né à Tours en 1858 d'un père humoriste, Courteline, de son vrai nom Georges Moinaux, connaît des débuts difficiles en travaillant pour divers journaux. Remarqué par l'éditeur Flammarion, il commence à publier des nouvelles et des pièces de théâtre (essentiellement des vaudevilles), incisives et brillantes, où il exerce sa verve satirique. En effet, très tôt révolté contre les institutions, Courteline critique dans ses œuvres la fonction publique (l'armée, la justice et la police, par exemple), et dénonce l'hypocrisie, la lâcheté et la bassesse des bourgeois. Il publie, à partir de 1886, *Les Gaietés de l'escadron* (1886), *Boubouroche* (1893) et *Messieurs les ronds-de-cuir* (1893), entre autres nombreuses pièces. Il est élu à l'Académie Goncourt en 1928 et meurt un an plus tard, à Paris.

## Comédies Dépeindre les mœurs en riant

---

- **Genre :** recueil de comédies
  - **Édition de référence :** *Comédies*, Paris, Hachette, 2008, 156 p.
  - **Thématiques :** dispute conjugale, argent, jalousie, séduction, réconciliation
- 

Le recueil étudié ici regroupe plusieurs petites pièces de Courteline. La courte pièce *La Peur des coups* est créée en 1895. Elle met en scène un couple de bourgeois qui se dispute violemment : Madame reproche à Monsieur sa couardise. Il use en effet de nombreux prétextes pour ne pas rencontrer l'homme qui a courtisé sa femme au cours d'un bal. Représentée pour la première fois en 1898, *Les Boulingrin*, une pièce au rythme trépidant, voit le pique-assiette Des Rillettes propulsé au cœur des querelles de l'infâme couple Boulingrin chez lequel il comptait s'incruster. Enfin, *La Paix chez soi*, créée en 1903, met en scène une discussion animée entre un mari, auteur de feuilletons populaires, et sa femme, qui lui réclame de l'argent.

---

---

# RÉSUMÉ

---

---

## **LA PEUR DES COUPS**

*Personnages : Lui, Elle*

*Une chambre à coucher banale. Un lit. Une cheminée surmontée d'une glace. Une lampe. Un guéridon avec écritoire. Chaises et fauteuils. On devine le lever du jour à travers les persiennes.*

Elle et Lui rentrent d'un bal. Ils sont tous deux très irrités et se chamaillent pour des riens. Il s'assied près du guéridon. La dispute éclate enfin : « Je sais ce que tu vas me dire : je me suis fait peloter » (p. 10), dit-elle. Prévoyant alors les reproches et les gestes qu'elle subit apparemment après chaque bal, elle pose un vase, déjà ébréché lors d'une précédente querelle, à côté de Lui. Il le jette à travers la pièce et accuse effectivement sa femme de s'être laissée courtiser par un officier. Elle lui reproche quant à elle sa couardise : pourquoi ne pas avoir évincé l'importun ? Sans doute en raison de « la peur des coups » (p. 14), avance-t-elle. Vexé, il rappelle à sa femme qu'il a eu le courage de renvoyer onze bonnes et commence une lettre de menaces au militaire séducteur, dont il connaît le régiment. Mais lorsqu'elle tend la main pour prendre la lettre et la faire poster, il dit préférer le faire lui-même plus tard et ajoute qu'il va de ce pas botter le train du séducteur. Elle lui ouvre alors la porte et le somme d'y aller tout de suite, ce qu'il refuse, prétendant n'avoir aucun ordre à recevoir d'elle et expliquant qu'il ne veut pas déranger une caserne à huit heures du matin. Il jure alors que, s'il avait l'adresse du domicile de ce monsieur, il irait lui rendre une petite visite. Elle sort à ce moment de son carnet de bal la carte de l'officier. Son mari se dit outragé qu'il ait pu donner sa carte à une femme mariée et la déchire, puis se dirige vers la porte en faisant mine de la chercher dans ses poches. Elle lui crie plusieurs fois l'adresse qu'il fait semblant de ne pas entendre. Il lui reproche alors de crier trop fort et lui dit que ses mauvaises manières lui viennent de sa mère, qu'il flanquera dehors la prochaine fois qu'elle se présentera. Sur ce, elle fond en larmes en s'effondrant sur le lit. Il annonce alors, en donnant des coups de canne dans le guéridon, qu'il va également renvoyer la bonne et se débarrasser du chat : « Ah ! je suis un monsieur qui a peur des coups !... » (p. 26), conclut-il.

## **LES BOULINGRIN**

*Personnages : Des Rillettes, Boulingrin, M<sup>me</sup> Boulingrin, Félicie*

*Un salon.*

### **Scène 1**

Des Rillettes, en visite chez les Boulingrin, demande à la bonne, Félicie, qu'elle lui parle de ses maitres, qu'il n'a rencontrés qu'une fois. Elle les décrit comme un couple « popote » (p. 35) et très uni. Se parlant à lui-même, Des Rillettes évoque la joie qu'il aura à venir souvent chez les Boulingrin. Félicie sort pour annoncer le visiteur.

## Scène 2

Des Rillettes, resté seul, inspecte le salon avec contentement. « Tu seras ici, je te le répète ni plus ni moins que dans un bain de sirop de sucre » (p. 39) conclut-il.

## Scène 3

Les Boulingrin entrent et se disent ravis de cette visite, puis commencent à se disputer pour avancer une chaise à Des Rillettes, qui finit par terre. Ils continuent alors à s'insulter copieusement, puis ils installent le visiteur près du feu, mais ils se querellent à nouveau pour lui donner des coussins. Des Rillettes dit à part son regret d'être venu, d'autant plus qu'il tombe à nouveau, la pile de coussins s'étant écroulée. Ils le prennent à témoin de leur mésentente: M<sup>me</sup> Boulingrin reproche à son mari d'être paresseux et ivrogne, et de manger les économies de son pauvre père. « Ton père!... Dix ans de travaux forcés pour faux en écriture » (p. 49), rétorque Boulingrin. Les époux s'accusent mutuellement de tous les vices. Des Rillettes tente de détourner la conversation, en vain. Il finit par voir ses boutons de redingote arrachés par Boulingrin furieux. Quant à Madame, excédée, elle sort.

## Scène 4

Des Rillettes prétend poliment avoir été très bien reçu, mais dit qu'il veut s'en aller car il n'a rien à voir dans les querelles du couple. Il ne sait cependant pas comment refuser le champagne que lui offre Boulingrin, qui s'excuse de son emportement et félicite Des Rillettes pour sa franchise, ce qui flatte ce dernier. « Croyez-vous qu'on vit jamais rien de comparable comme horreur, comme abjection, à la figure de ma femme? » (p. 54), relance alors Monsieur. Puis il évoque les coups que sa femme lui donne au lit et les mime sur Des Rillettes, excédé.

## Scène 5

M<sup>me</sup> Boulingrin passe avec un verre de vin, prétendant que son mari met exprès du bouchon dedans.

## Scène 6

M<sup>me</sup> Boulingrin demande à Des Rillettes de l'enlever, menaçant de se suicider s'il refuse. Elle prétend que son mari la bat et fait les mêmes gestes sur leur invité, qui se lamente.

## Scène 7

Boulingrin entre avec une assiette de soupe qui contient prétendument du poison et demande à Des Rillettes de la goûter. Ensuite, les époux mélangent le vin et la soupe, et veulent forcer leur visiteur à ingurgiter le tout. Il résiste héroïquement, puis Boulingrin lance l'assiette en visant sa femme, mais c'est Des Rillettes qui la reçoit. Les époux continuent à s'injurier et Madame sort un revolver. Sur ce, Boulingrin se réfugie derrière Des Rillettes et souffle la lampe. Dans l'obscurité, on entend un grand tumulte, puis un coup de feu et une plainte de Des Rillettes. M<sup>me</sup> Boulingrin met le feu: la scène est éclairée de lueurs d'incendie et on entend les pompiers qui arrivent. Des Rillettes tente de fuir, mais Boulingrin l'invite à prendre une coupe de champagne.

## **LA PAIX CHEZ SOI**

*Personnages : Trielle, 36 ans ; Valentine, sa femme, 25 ans*

*Le cabinet d'un homme de lettres. Une table chargée de papiers. Un pupitre sur pied.*

### **Scène 1**

Trielle, devant son pupitre, écrit en comptant les lignes, trouvant son travail « troublant d'imbécillité » (p.75), mais satisfaisant pour le lecteur.

### **Scène 2**

Valentine entre et le couple échange quelques remarques acerbes sur le travail de Trielle, que sa femme juge inintéressant. Elle lui réclame l'argent du mois, dont il retranche cent-cinquante francs, amende qu'il lui a infligée pour ses écarts de langage et autres maladresses. Il prétend que c'est le seul système viable qu'il ait trouvé en cinq ans de mariage. Valentine menace de se jeter par la fenêtre et écope d'une nouvelle amende pour « [avoir tenté] d'exploiter la tendresse de [son] excellent mari » (p. 91). Elle annonce alors qu'elle retourne dans sa famille.

### **Scène 3**

Trielle, resté seul, termine son travail, heureux d'avoir écrit trente lignes, qu'il juge sensationnelles.

### **Scène 4**

Valentine, chargée de bagages, annonce son départ, stupéfaite que son mari, qui reste à son pupitre, ne la retienne pas et lui souhaite bonne chance. Elle lui réclame les cent-cinquante francs nécessaires pour payer une lanterne « en imitation de fer forgé » (p. 98) qu'elle a cassée et pour laquelle elle s'est endettée en imitant la signature de son mari. Il les lui donne, attendri par les pleurs de sa femme, et ils se réconcilient. Trielle retourne alors à son pupitre et ajoute à la fin de l'épisode du feuilleton qu'il écrit : « La suite au prochain numéro. »

---

---

# ÉTUDE DES PERSONNAGES

---

---

## **LA PEUR DES COUPS**

### **Elle**

Elle est une bourgeoise élégante qui attire les regards masculins à chaque sortie. Soucieuse de paraître à son avantage, elle porte des vêtements luxueux lorsqu'elle est vue en société, alors que sa chambre à coucher est décrite comme « banale ». Résignée, elle subit et anticipe les reproches toujours réitérés de son mari, l'accusant quant à elle de parler beaucoup et d'agir peu.

### **Lui**

Il représente le type du vantard. Jaloux, il accable sa femme d'insultes, mais, s'abritant derrière des prétextes aussi variés que loufoques, il n'a jamais le courage d'aller affronter les prétendants de son épouse. Son autorité se borne au renvoi de onze bonnes. Il passe de plus sa colère sur sa belle-mère et le chat de la maison, et peut se montrer violent chez lui, en mettant à mal le mobilier et les bibelots.

## **LES BOULINGRIN**

### **Boulingrin**

Boulingrin est un bourgeois présenté comme « une aimable personne » (p. 35) par sa bonne. C'est en fait un homme grossier, capable des pires insultes à l'encontre de sa femme. Il l'accuse en particulier de chercher à l'empoisonner. Il s'attaque même à son physique, considérant son visage comme horrible, abject, ignoble, etc.

### **M<sup>me</sup> Boulingrin**

M<sup>me</sup> Boulingrin est le double féminin de son mari. Elle lui rend coup pour coup, et son répertoire d'injures est également très fourni. Elle représente le type de la mégère, très souvent utilisé dans les vaudevilles mettant en scène des femmes de la petite bourgeoisie.

### **Des Rillettes**

Des Rillettes se présente lui-même comme un pique-assiette. Il espère pouvoir s'inviter très souvent chez les Boulingrin. Mais, lors de sa première visite, il se trouve pris à partie dans la violente dispute du couple. Il en souffrira même physiquement, les deux époux reproduisant sur

sa personne les coups qu'ils ont l'habitude de se donner. Apparaissant au spectateur au début de la pièce comme un personnage vil et peu reluisant, il suscite ensuite sa compassion, pris au piège qu'il est des infâmes Boulingrin.

## **LA PAIX CHEZ SOI**

### **Trielle**

Trielle est un auteur de feuilletons populaires, dont il reconnaît la médiocrité et l'aspect purement alimentaire. Il promet pour bientôt à sa femme, dubitative, une œuvre de plus grande ampleur. Pour économiser de l'argent et éduquer son épouse, il la met à l'amende et tient un compte précis de ses moindres manquements. Mesquin et un peu veule, il préfère cependant céder à ses caprices plutôt que de l'affronter.

### **Valentine**

Valentine est la femme de Trielle. Elle méprise le travail de son mari. Légère et dépensière, mais bonne ménagère, elle accepte mal de voir l'argent que lui donne son mari tous les mois amputé par ces amendes absurdes. Mais elle connaît la faiblesse de ce dernier et sait le manipuler pour parvenir à ses fins.



---

---

# CLÉS DE LECTURE

---

---

## LE GENRE DU VAUDEVILLE

À l'origine, les vaudevilles désignent des chansons à boire qui ont cours pendant plusieurs siècles dans le Val de Vire, en Normandie. Ces chansons parcourent les villes. Elles sont faciles à fredonner et leurs paroles sont souvent fondées sur des anecdotes croustillantes. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, un théâtre parisien leur est consacré et, au siècle suivant, le mot « vaudeville » finit par désigner une comédie populaire légère et pleine de rebondissements. Le vaudeville devient alors un genre théâtral à part entière, essentiellement destiné à la bourgeoisie. Les pièces sont en effet jouées dans les salles des quartiers bourgeois, qui sont à l'époque les grands boulevards parisiens. Par extension, le vaudeville sera d'ailleurs souvent appelé « théâtre de boulevard », par opposition au théâtre apprécié par la haute société. Le public s'enchanté des situations excentriques, souvent bouffonnes, mises en scène dans ces pièces dont bon nombre sont écrites par Eugène Labiche (1815-1888), Georges Courteline ou Georges Feydeau (1862-1921).

Les moyens comiques employés sont les mêmes que dans les comédies traditionnelles : comique de mots (jeux de mots, répétitions, double sens, fautes de prononciation, etc.), comique de situation (le sujet même de la pièce prête à rire) et comique de gestes (gifles, chutes, etc.). Mais le vaudeville utilise ces procédés en les exagérant :

- pour exemplifier le comique de mots, on peut citer les répliques emphatiques du personnage masculin dans *La Peur des coups* justifiant son refus d'aller rosser le militaire qui a séduit sa femme : « Songe à la France, qui est ta mère, et n'attende pas, par un châtime public, au prestige de l'épaulette. » (p. 21) ; « Patrie, je fais passer tes affaires avant les miennes. » (*ibid.*) Par ailleurs, les répétitions sont nombreuses et accentuées (dans la même pièce, citons par exemple les « Tu mens ! » que les époux se renvoient), ce qui prête également à rire, et le débit des personnages est très rapide, de même que l'enchaînement des répliques. De plus, de nombreuses répliques n'excèdent pas une ligne ou quelques mots : « - Non. Toi ! - Non ! - Oh ! - Nullement. - Point du tout. - Au contraire [...] » (p. 45, *Les Boulingrin*) ;
- on relève du comique de situation dans *Les Boulingrin* notamment, où le ridicule Des Rillettes déclamant dans le salon : « Salut ! asile de paix [...] où je me propose de venir passer la soirée trois fois par semaine cet hiver » (p. 36) se retrouve pris au piège d'une violente dispute conjugale. Ici, c'est bien entendu la situation qui provoque le rire ;
- enfin, le comique de gestes est particulièrement représenté dans le vaudeville où la gestuelle des personnages est souvent exagérée. On peut citer l'exemple des fausses sorties de Valentine dans *La Paix chez soi*, qui fait mine de quitter la pièce en attendant que son mari la rappelle, ou encore le pauvre Des Rillettes, ballotté entre les époux Boulingrin comme un vulgaire paquet et jeté bas de sa chaise.

Le caractère outrancier du vaudeville se constate également par sa mise en scène trépidante : claquements de porte, meubles déplacés, objets cassés, etc. Cela est particulièrement mis en valeur dans *Les Boulingrin* où les poursuites, gifles ou objets qui volent à travers la pièce entretiennent la querelle du couple et apparentent la pièce à la farce. On peut noter d'ailleurs que le mot « boulingrin » désigne à l'origine un jeu de boules pratiqué dans les pays anglo-saxons. Dans la même pièce, la mise en scène va même jusqu'à suggérer un incendie provoqué par la colère de M<sup>me</sup> Boulingrin.

On peut toutefois souligner, à côté des multiples procédés comiques et des exagérations qui prêtent à rire, la critique amère de la classe bourgeoise sous-jacente dans ces pièces qui insistent en réalité sur les dysfonctionnements du ménage bourgeois. Les trois textes étudiés mettent en effet en scène de violentes disputes conjugales, dont le sujet est toujours le même : la jalousie liée à la tromperie ou l'argent, thème prédominant de *La Paix chez soi*. En cela, les pièces de Courteline peuvent être rapprochées de certaines comédies bourgeoises de Molière (1622-1673) comme *L'Avare* (1668) ou *Le Malade imaginaire* (1673), par exemple qui, tout en divertissant le public, se livrent à une satire virulente de certains vices humains ou de certaines classes sociales.

---

---

## POUR ALLER PLUS LOIN

---

---

### ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- COURTELINE G., *Comédies*, Paris, Hachette, coll. « Biblio Collège », 2008.

### ADAPTATION

- Les trois pièces étudiées ont été adaptées pour le cinéma : *Scènes de ménage*, film d'André Berthomieu, 1954.

# Retrouvez notre offre complète sur [lePetitLitteraire.fr](http://lePetitLitteraire.fr)

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

## **ANOUILH**

- Antigone

## **BALZAC**

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

## **BARJAVEL**

- La Nuit des temps

## **BEAUMARCHAIS**

- Le Mariage de Figaro

## **BECKETT**

- En attendant Godot

## **BRETON**

- Nadja

## **CAMUS**

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

## **CÉLINE**

- Voyage au bout de la nuit

## **CERVANTÈS**

- Don Quichotte de la Manche

## **CHATEAUBRIAND**

- Mémoires d'outre-tombe

## **CHODERLOS DE LACLOS**

- Les Liaisons dangereuses

## **CHRÉTIEN DE TROYES**

- Yvain ou le Chevalier au lion

## **CHRISTIE**

- Dix Petits Nègres

## **CLAUDEL**

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

## **COELHO**

- L'Alchimiste

## **CONAN DOYLE**

- Le Chien des Baskerville

## **DAI SIJIE**

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

## **DE VIGAN**

- No et moi

## **DICKER**

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

## **DIDEROT**

- Supplément au Voyage de Bougainville

## **DUMAS**

- Les Trois Mousquetaires

## **ÉNARD**

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

## **FERRARI**

- Le Sermon sur la chute de Rome

## **FLAUBERT**

- Madame Bovary

## **FRANK**

- Journal d'Anne Frank

## **FRED VARGAS**

- Pars vite et reviens tard

## **GARY**

- La Vie devant soi

## **GAUDÉ**

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

## **GAUTIER**

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

## **GAVALDA**

- 35 kilos d'espoir

## **GIDE**

- Les Faux-Monnayeurs

## **GIONO**

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

## **GIRAUDOUX**

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

## **GOLDING**

- Sa Majesté des Mouches

## **GRIMBERT**

- Un secret

## **HEMINGWAY**

- Le Vieil Homme et la Mer

## **HESSL**

- Indignez-vous !

## **HOMÈRE**

- L'Odyssée

## **HUGO**

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

## **HUXLEY**

- Le Meilleur des mondes

## **IONESCO**

- La Cantatrice chauve

## **JARY**

- Ubu roi

## **JENNI**

- L'Art français de la guerre

## **JOFFO**

- Un sac de billes

## **KAFKA**

- La Métamorphose

## **KEROUAC**

- Sur la route

## **KESSEL**

- Le Lion

## **LARSSON**

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

## **LE CLÉZIO**

- Mondo

## **LEVI**

- Si c'est un homme

## **LEVY**

- Et si c'était vrai...

## **MAALOUF**

- Léon l'Africain

## **MALRAUX**

- La Condition humaine

## **MARIVAUD**

- Le Jeu de l'amour et du hasard

## **MARTINEZ**

- Du domaine des murmures

## **MAUPASSANT**

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

## **MAURIAC**

- Le Sagouin

## **MÉRIMÉE**

- Tamango
- Colomba

## **MERLE**

- La mort est mon métier

## **MOLIÈRE**

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

## **MONTAIGNE**

- Essais

## **MORPURGO**

- Le Roi Arthur

## **MUSSET**

- Lorenzaccio

## **MUSSO**

- Que serais-je sans toi ?

## **NOTHOMB**

- Stupeur et Tremblements

## **ORWELL**

- La Ferme des animaux
- 1984

## **PAGNOL**

- La Gloire de mon père

## **PANCOL**

- Les Yeux jaunes des crocodiles

## **PASCAL**

- Pensées

## **PENNAC**

- Au bonheur des ogres

## **POE**

- La Chute de la maison Usher

## **PROUST**

- Du côté de chez Swann

## **QUENEAU**

- Zazie dans le métro

## **QUIGNARD**

- Tous les matins du monde

## **RABELAIS**

- Gargantua

## **RACINE**

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

## **ROUSSEAU**

- Confessions

## **ROSTAND**

- Cyrano de Bergerac

## **ROWLING**

- Harry Potter à l'école des sorciers

## **SAINT-EXUPÉRY**

- Le Petit Prince

## **SARTRE**

- La Nausée
- Les Mouches

## **SCHLINK**

- Le Liseur

## **SCHMITT**

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

## **SEPULVEDA**

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

## **SHAKESPEARE**

- Roméo et Juliette

## **SIMENON**

- Le Chien jaune

## **STEEMAN**

- L'Assassin habite au 21

## **STEINBECK**

- Des souris et des hommes

## **STENDHAL**

- Le Rouge et le Noir

## **STEVENSON**

- L'Île au trésor

## **SÜSKIND**

- Le Parfum

## **TOLSTOÏ**

- Anna Karénine

## **TOURNIER**

- Vendredi ou la Vie sauvage

## **TOUSSAINT**

- Fuir

## **UHLMAN**

- L'Ami retrouvé

## **VERNE**

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

## **VIAN**

- L'Écume des jours

## **VOLTAIRE**

- Candide

## **YOURCENAR**

- Mémoires d'Hadrien

## **ZOLA**

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur [lePetitLitteraire.fr](http://lePetitLitteraire.fr)